

# Homélie de la fête de l'Assomption 15 août 2022

Lectures : <https://www.aelf.org/2022-08-15/romain/messe>

Marie, victoire sur le mal, victoire sur le néant

A la suite de Marie, nous sommes les visiteurs de l'espérance qui portent au monde, avec empressement, la joie et l'allégresse de Marie.

Depuis le vœu du roi Louis XIII, Notre pays est placé sous la protection de la Vierge Marie. Nos parents, nos familles ont confié notre pays, leur propre sécurité personnelle, l'avenir des leurs à l'intercession de la Vierge glorieuse. La ferveur qui nous habite aujourd'hui se manifeste en beaucoup d'autres hauts lieux de notre pays, lieux de pèlerinages, notamment à Lourdes. Nous nous unissons à l'espérance qui conduit de nombreux chrétiens sur les routes de nos sanctuaires, les places de nos villes et de nos villages. L'assomption, c'est le calme au coeur de l'été, procession, fête familiale... La liturgie nous dit que Marie dans son assomption est parfaite image de l'église à venir. Regarder Marie c'est découvrir ce que veut le Christ pour son Eglise : Sainteté, simplicité, humilité sans zone d'ombre !

Le livre de l'Apocalypse nous présente la femme couronnée d'étoiles qui enfante le Messie : « l'enfant mâle qui sera le berger de toutes les nations. » Le face à face entre la femme qui enfante et le dragon, symbole de Satan et de l'esprit du mal, représente le salut de l'humanité qui est assuré par la victoire de Dieu lequel « enlève l'enfant auprès de son trône. » Cette vision est une prophétie de la victoire de la foi sur les forces du mal. C'est une vision d'espérance et de force : « Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu et le pouvoir de son Christ ! » L'avenir des hommes n'est pas voué à la fatalité et aux forces du mal. Il y a une espérance de vie et de bonheur. Nous avons besoin d'entendre de nouveau ce message d'espérance aujourd'hui, nous qui sommes confrontés au défi d'une violence diabolique que nos sociétés ne parviennent pas à juguler, à anéantir (Guerre en Europe, Fusillades aux USA, violence terroriste dans le monde, persécution des chrétiens dans de nombreux pays...).

Nous vivons dans un monde paradoxal. Depuis des siècles, nous faisons des progrès scientifiques et technologiques grâce à l'ingéniosité de l'homme. Des épidémies, des maladies, des fléaux ont disparu, mais d'autres apparaissent. En Europe, nous vivons mieux que dans le passé. Le niveau de vie a augmenté et cependant nous observons un grand désenchantement, une angoisse même face au futur. Nous avons cherché et trouvé des formes de réussite qui sont réelles, appréciables, mais cela ne nous suffit pas. Nos contemporains sont à la recherche d'un vrai bonheur et sont en quête de sens. Nous découvrons que l'existence de bonnes conditions d'existence ne donne pas forcément sens à notre vie.

Cela nous pose la question fondamentale de l'enjeu de la vie humaine. Quel est-il ? Est-ce la nourriture, le logement, la sécurité, la santé, le bien-être ? Non, c'est important, c'est primordial dans certains pays du Tiers monde, mais l'enjeu est d'une autre nature, l'enjeu c'est la vie elle-même qui passe par les épreuves de la maladie et le passage de la mort. Tous ceux parmi nous qui ont perdu un être cher mesurent avec retard parfois que le grand défi de la fraternité entre humains se joue dans ces moments cruciaux de la maladie et de la préparation à la mort. Nous ne pouvons pas guérir de la mort, c'est notre ultime épreuve à tous, épreuve pour le mourant, épreuve pour ceux qui l'aiment et l'accompagnent pendant ce passage. La victoire du Christ sur la mort nous permet d'affronter cette épreuve ultime. Saint-Paul nous le dit dans la lettre aux Corinthiens que nous venons de lire : "le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds". C'est la foi au Christ qui nous permet de vaincre la mort, qui nous permet de croire en la vie.

A la suite de Marie, nous sommes les visiteurs de l'Espérance qui portent au monde, avec empressement, la joie et l'allégresse de Marie.

Nous sommes nombreux réunis pour célébrer l'Assomption de Marie, pour rendre grâce à Dieu. Ceux d'entre vous qui participent à des pèlerinages et qui accompagnent des personnes malades peuvent constater la foi de nos frères les plus petits, les plus handicapés, et le rayonnement de leur visage transfiguré par le service des hospitaliers, par l'amour que ces derniers donnent à nos frères âgés ou malades. Le témoignage de ces amis handicapés est sans équivoque, très clair. Je l'ai entendu lors de notre pèlerinage diocésain à Lourdes : leur vie est changée ! Ils ne sont pas des numéros devant lesquels on passe, ils deviennent des êtres aimés, ils retrouvent leur dignité d'êtres humains et ceci grâce à la foi de ceux qui les servent ! Sachons regarder autour de nous, chers frères et soeurs, les nombreux signes de foi vécue. Regardons autour de nous aujourd'hui en ce jour de fête de l'Assomption. Nous sommes nombreux, nous portons les uns et les autres, nos joies, mais aussi nos soucis, nos échecs, nos misères plus ou moins grandes, nos peurs pour demain. Parfois, nous sommes désarmés à vue humaine mais, L'heure de la visitation vient pour nous aussi ! Nous contemplons Marie en disant : comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.

La foi a du sens pour nous. Souhaitons qu'elle se communique à tous ceux que nous rencontrons. Ce sera le cas si notre vie est cohérente, si elle est unifiée par notre foi. Nous ne pouvons pas nous contenter de nous réjouir de la résurrection du Seigneur, de l'assomption de la Vierge Marie, nous devons nous laisser entraîner par le dynamisme de cette victoire sur la mort pour être des porteurs de vie dans notre entourage, porteurs de vie sous toutes ses formes, pour tous les âges et toutes les situations. Faire le choix de la vie, c'est s'élever et élever nos frères à un autre niveau, vers une autre logique qui libère l'homme de toute culpabilité, toute complicité avec les logiques de mort et les chemins sans issue. Le Seigneur a donné sa vie par amour des hommes, c'est l'amour de nos frères qui doit orienter nos choix essentiels. Marie nous dit encore aujourd'hui : "Faites ce qu'il vous dira". A sa suite, soyons les visiteurs de nos frères, soyons les visiteurs de l'espérance, portons la joie de Marie et celle d'Elisabeth au monde.